

# Adélaïde de Bourgogne

## Genèse et représentations d'une sainteté impériale

Études réunies par  
Patrick CORBET, Monique GOULLET et Dominique IOGNA-PRAT



Sociétés

**Adélaïde de Bourgogne**  
**Genèse et représentation d'une sainteté impériale**

sous la direction de Patrick CORBET, Monique GOULLET, Dominique IOGNA-PRAT  
avec la collaboration de Chantal PALLUET et Daniel RUSSO

*Éditions du CTHS, Éditions universitaires de Dijon, 2002*

Patrick CORBET	
Avant-propos	p. 7
Liste des abréviations	p. 9
Michel PARISSÉ	
Adélaïde de Bourgogne, reine d'Italie et de Germanie, impératrice (931-999)	p. 11
<b>TRADITIONS D'ADÉLAÏDE</b>	
<b>p. 27</b>	
Régine LE JAN	
Adelheidis : le nom au premier millénaire. Formation, origine, dynamique	p. 29
Monique GOULLET	
De Hrosvita de Gandersheim à Odilon de Cluny : images d'Adélaïde en l'an Mil	p. 43
Laurent RIPART	
La tradition d'Adélaïde dans la maison de Savoie	p. 55
<b>LA SÉDIMENTATION DU POUVOIR</b>	
<b>p. 79</b>	
Franz NEISKE	
La tradition nécrologique d'Adélaïde	p. 81
Paolo GOLINELLI	
De Luitprand de Crémone à Donizon de Canossa. Le souvenir de la reine Adélaïde en Italie (X <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècles)	p. 95
Jean-Daniel MOREROD	
<i>Predium emphiteoticum a sancta Adelheidi habitum</i> : les sources foncières et le souvenir d'Adélaïde en Suisse	p. 109
Dom René BORNERT	
Le souvenir d'Adélaïde à l'abbaye de Seltz et en Alsace	p. 121

## ADÉLAÏDE MISE EN IMAGES

p. 147

Daniel RUSSO

Sainte Adélaïde dans l'iconographie du XI<sup>e</sup> siècle : tradition hagiographique et formation d'une image

p. 149

Martial STAUB

Otton I<sup>er</sup> et Adélaïde dans la cathédrale de Meissen. La signification des statues de chœur dans l'Empire

p. 165

Denis CAILLEAUX

*La fuite de sainte Adélaïde*. Un tableau inédit de F.-A. Pernot

p. 179

Patrick CORBET

Sainte Adélaïde et le décor religieux de la monarchie de Juillet

p. 189

## ADÉLAÏDE MISE EN MUSIQUE

p. 207

André BATISSE

Adélaïde dans l'opéra italien du XIX<sup>e</sup> siècle : *Adelaide di Borgogna* de Rossini

p. 209

Michel BUR

*Sancta Adelheidis in acternum*

p. 219

**Table des illustrations**

p. 225

**Table des matières**

p. 229

## La tradition nécrologique d'Adélaïde

Dans ce colloque placé sous le signe de la "sédimentation du souvenir", la question de la mémoire nécrologique d'Adélaïde a, me semble-t-il, une signification particulière. Si l'on pense en termes d'une typologie des sources, les contributions sur la gloire posthume de l'impératrice dans les pays de langues romanes évoquent la mémoire intentionnelle, volontaire, sinon calculée, de cette femme étonnante. Des panégyriques ou, très rarement, des écrits qui blâment ses actions et sa conduite, entretiennent son souvenir. Dans tous les cas, la distribution et la relecture de ces textes à travers les siècles ont contribué à fixer une certaine image d'Adélaïde. Ils ont créé ces "sédiments du souvenir". Comme on le sait, c'est le métier des historiens que de dégager couche par couche la pétrification des anciens jugements, qui peuvent être aussi des malentendus<sup>1</sup>.

En revanche, la tradition nécrologique a poursuivi d'autres intentions. Les nécrologues et les obituaires n'étaient pas écrits pour transmettre la renommée des défunts. Même si leur fonction correspondait à un usage qu'on espérait perpétuel, éternel, notamment à l'occasion du sacrifice de la messe, pratiqué en vue de garantir le salut de l'âme des disparus, leur destinée réelle était souvent plus précaire et leur usage parfois très restreint. Les nécrologues n'ont pas contribué à la pétrification du souvenir. Au contraire, ils furent souvent oubliés sous une couche de poussière et ne participèrent pas à la confection des mythes et des récits historiques.

Il ne m'appartient donc pas d'analyser des jugements, qu'ils soient exacts ou déformés, mais simplement de relever les mentions d'Adélaïde

---

1. *Adelheid. Kaiserin und Heilige. 931 bis 999 - Adélaïde, impératrice et sainte. 931 à 999*, éd. H. FROMMER, Karlsruhe, 1999 ; S. WEINFÜRTER, "Kaiserin Adelheid und das ottonische Kaisertum", *Frühmittelalterliche Studien*, t. 33, 1999, p. 1-19 ; G. BEYREUTHER, "Kaiserin Adelheid. Mutter der Königreiche", dans *Herrscherinnen und Nonnen : Frauengestalten von der Ottonenzeit bis zu den Staufern*, E. UITZ, B. PÄTZOLD, G. BEYREUTHER (éd.), Berlin, 1990, p. 43-79, 265-268.

dans les sources commémoratives et de discuter la question de savoir pourquoi son nom fut cité, oublié, voire supprimé, dans les nécrologes des églises. J'aborderai dans ce cadre deux aspects : d'une part, brièvement, son activité propre de commémoration en Allemagne, surtout en Saxe, au sein de la famille ottonienne, d'autre part sa commémoration en France, soutenue, comme on l'affirme, par les abbés de Cluny. L'Italie sera ici laissée de côté. Commençons par la Saxe ottonienne.

### En Saxe : l'activité commémorative d'Adélaïde impératrice

L'historiographie de l'époque est riche en témoignages concernant la vie et les initiatives d'Adélaïde. En ce qui concerne la commémoration des morts dans la famille royale ottonienne, la recherche des dernières décennies a fait des progrès considérables. Ne citons ici que les travaux de Gerd Althoff et de Patrick Corbet ainsi que leurs résultats les plus importants<sup>2</sup>.

Il faut tout d'abord souligner le rôle particulier des femmes dans la famille ottonienne. Leur importance dans la société de l'époque était plus grande qu'on ne le pensait. Je n'évoquerai ici que trois témoignages.

1. Dans sa *Vita Ottonis I*, Hrotsvita de Gandersheim a transmis un curieux récit, de type hagiographique : Aeda, la mère d'Oda, épouse du fondateur de la race liudolfienne (plus tard ottonienne), eut une vision de saint Jean Baptiste qui lui prédit l'avenir splendide de la famille, et précisément que ses descendants accéderaient à l'Empire<sup>3</sup>. C'est une femme qui était considérée comme l'ancêtre (mythique, mais concrète du point de vue chrétien) de la dynastie.

2. L'auteur de la grande œuvre historiographique de l'époque ottonienne, le moine Widukind de Corvey dédia ses *Gestes des Saxons*, terminées dans les années soixante du X<sup>e</sup> siècle, à Mathilde, la fille d'Otton I<sup>er</sup>, future abbesse de Quedlinbourg<sup>4</sup>. C'était vraisemblablement le signe d'une stratégie familiale imitant des usages de la famille impériale byzantine au moment des premiers contacts avec l'Orient, entretenus pour préparer le mariage du fils d'Otton le Grand avec une princesse de Constantinople<sup>5</sup>.

- 
2. G. ALTHOFF, *Adels- und Königsfamilien im Spiegel ihrer Memorialüberlieferung. Studien zum Totengedenken der Billunger und Ottonen*, Munich, 1984 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 47) ; P. CORBET, *Les Saints ottoniens* ; ID., "Pro anima senioris sui. La pastorale ottonienne du veuvage", dans *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Âge*, M. PARISSÉ (éd.), Paris, 1993, p. 233-253 ; ID., "L'autel portatif de la comtesse Gertrude de Brunswick (vers 1040). Tradition royale de Bourgogne et conscience aristocratique dans l'Empire des Saliens", *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 34, 1991, p. 98-120 (p. 110-113).
  3. *Vita Ottonis I*, dans *Hrotsvithae opera*, éd. P. VON WINTERFELD, Berlin, 1902 (2<sup>e</sup> éd. 1965) (MGH SRGerm., 34), p. 230.
  4. *Die Sachsen Geschichte des Widukind von Korvei (Widukindi monachi Corbeiensis Rerum gestarum Saxonicanum libri III)*, éd. P. HIRSCH, H.E. LOHMANN, Berlin, 1935 (rééd. 1989) (MGH SRGerm., 60), p. 1.
  5. K. SONNLEITNER, "Selbstbewusstsein und Selbstverständnis der ottonischen Frauen im Spiegel der Historiographie des 10. Jahrhunderts", dans *Geschichte und ihre Quellen : Festschrift für F. Hausmann zum 70. Geburtstag*, R. HÄRTEL (éd.), Graz, 1987, p. 119. K. SCHREINER, "Hildegard, Adelheid,

3. La commémoration familiale ottonienne fut toujours assurée par des monastères des femmes, au début Gandersheim, puis, après l'accession des Ottoniens au trône royal, Quedlinbourg et Nordhausen. En outre, les charges d'abbesse de ces monastères furent toujours confiées aux filles de la famille. C'était une de leurs tâches primordiales de garder la mémoire dynastique<sup>6</sup>.

Comment ces femmes exécutaient-elles leur office ? On le sait mieux depuis les travaux menés sur les textes hagiographiques relatifs à la reine Mathilde, qui ont souligné l'activité de cette souveraine en vue de la commémoration des défunts familiaux. Bernd Schütte a, le dernier, présenté toute une série de témoignages. De tous les motifs qu'il mentionne (au nombre de treize)<sup>7</sup>, n'en citons ici que deux : 1° la combinaison étroite de la commémoration liturgique et de l'aumône pour les pauvres ; 2° la mention d'un *computarium*, une forme de nécrologe, contenant les noms de tous les défunts de la famille : à l'heure de sa mort, Mathilde avait donné ce livre à sa petite-fille (porteuse du même nom qu'elle) pour qu'elle se préoccupe à l'avenir de la mémoire ottonienne<sup>8</sup>.

Adélaïde, l'impératrice bourguignonne venue dans les pays du nord via l'Italie, a, semble-t-il, vite accepté ce rôle spécial des femmes, qui pouvait s'insérer parmi les éléments d'une sainteté royale<sup>9</sup>. La source la plus importante de la mémoire liturgique des Ottoniens, le nécrologe de la cathédrale de Mersebourg<sup>10</sup>, fait connaître la commémoration de plusieurs membres de sa parenté bourguignonne et italienne, à savoir : son grand-père Burchard, duc de Souabe (28-4), son père le roi Rodolphe de Bourgogne (11-7), son frère le roi Conrad (19-10), sa belle-sœur Mathilde, reine de

---

Kunigunde. Leben und Verehrung heiliger Herrscherinnen im Spiegel ihrer deutschsprachigen Lebensbeschreibungen aus der Zeit des späten Mittelalters", dans *Spannungen und Widersprüche. Gedenkschrift für F. Graus*, S. BURGHARTZ et alii (éd.), Sigmaringen, 1992, p. 37-50 (p. 41-43).

6. G. ALTHOFF, "Beobachtungen zum liudolfingisch-ottonischen Gedenkwesen", dans *Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, K. SCHMID, J. WOLLASCH (éd.), Munich, 1984 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 48), p. 649-665.
7. B. SCHÜTTE, *Untersuchungen zu den Lebensbeschreibungen der Königin Mathilde*, Hanovre, 1994 (Studien und Texte, 9), p. 94 s.
8. *Vita antiquior Mathildis reginae*, c. 13, dans *Die Lebensbeschreibungen der Königin Mathilde (Vita Mathildis reginae antiquior - Vita Mathildis reginae posterior)*, éd. B. SCHÜTTE, Hanovre, 1994 (MGH SRGerm., 66), p. 138 : « Quin etiam computarium, in quo erant nomina procerum scripta defunctorum, in manum ipsius dans animam illi commendavit Heinrici nec non et suam sed et omnium, quorum ipsa memoria recolebat, fidelium ». *Vita posterior Mathildis reginae* c. 26, *ibid.*, p. 199 : « Dedit etiam ei in manum computarium, in quo nomina defunctorum scripta erant procerum ; commendavit illi domini sui regis Henrici animam, commendavit et suam et omnium fidelium, quorum memoria recolebat. »
9. M. LAUWERS, "Sainteté royale et sainteté féminine dans l'Occident médiéval. À propos de deux ouvrages récents", *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 83, 1988, p. 58-69 (p. 63). L'auteur souligne que « la vertu suprême de la souveraine, l'humilité, se traduit par la charité aumônière et que l'image d'Adélaïde trouve son unité dans le principe de l'imitation du Christ ».
10. *Die Tötenbücher von Merseburg, Magdeburg und Lüneburg*, éd. G. ALTHOFF, J. WOLLASCH, Hanovre, 1983 (MGH, *Libri memoriales et necrologia*. N.S. 2).

Bourgogne (25-11), son premier mari italien, le roi Lothaire (22-11) et le père de celui-ci, le roi Hugues (10-4), ainsi que sa fille Emma provenant de son mariage italien (1-11)<sup>11</sup>. Quatre des sept personnes citées étaient déjà mortes avant 951, date du mariage avec Otton 1<sup>er</sup> à Pavie<sup>12</sup>. Il est donc vraisemblable qu'Adélaïde était arrivée en Saxe avec une liste des défunts de ses deux familles, celle de sa naissance et celle de son premier mariage. Nous constatons donc deux points significatifs : l'identité, en matière de commémoration, des rôles féminins en Saxe et en Bourgogne, et la possibilité d'associer la mémoire de plusieurs parentés, notamment en cas de remariage. D'autres décisions commémoratives d'Adélaïde s'observent dans le même nécrologe de Mersebourg. Ainsi la mémoire du doge Pierre de Venise – lui aussi parent de l'impératrice – et celle du comte Manegold qu'elle avait chargé de préparer la fondation du monastère de Seltz<sup>13</sup> et qui fût enseveli à Quedlinbourg en sa présence<sup>14</sup>. Mais surtout, certaines notices concernent les drames de la vie de l'impératrice. Sont par exemple mentionnés le jour de sa capture et celui de sa libération en Italie<sup>15</sup>. La *memoria* familiale renfermait donc, en même temps que les anniversaires de la mort des défunts, le souvenir d'événements exceptionnels.

L'histoire d'Adélaïde fournit donc des éléments importants pour la connaissance de la commémoration au X<sup>e</sup> siècle. Quant aux mentions, nombreuses, de l'impératrice dans les nécrologes des régions d'Empire, il suffira de renvoyer ici aux listes des sources déjà dressées<sup>16</sup>. Ultime remarque : les éléments cités pour décrire la mémoire des défunts chez les Ottoniens ont déjà conduit Patrick Corbet à conclure en « l'existence, vers l'an mil, en Saxe, de cérémonies régulières organisées au jour anniversaire de la mort d'un défunt, et réunissant liturgies et aumônes<sup>17</sup> ». Cela pose la question de savoir si le développement considérable de ces pratiques à Cluny au X<sup>e</sup> siècle résulte d'initiatives seulement locales ou bien a pu s'enrichir d'influences extérieures, notamment impériales.

### L'impératrice Adélaïde et la *memoria* clunisienne

Tournons-nous maintenant vers les relations entre Cluny et Adélaïde. Qu'a-t-on gardé à Cluny du souvenir de l'impératrice, à côté de

11. G. ALTHOFF, "Beobachtungen" (cit. n. 6) p. 655 s. ; Id., *Adels- und Königsfamilien* (cit. n. 2) p. 158.

12. *Ibid.*, p. 164.

13. S. WEINFURTER, "Kaiserin Adelheid" (cit. n. 1), p. 18.

14. G. ALTHOFF, *Adels- und Königsfamilien* (cit. n. 2) p. 165.

15. *Die Tötenbücher von Merseburg* (cit. n. 10), « 20. 4. Eodem die capta est Aedelheid imp. Cum a berengario rege », « 20. 8. Eodem die liberavit dominus Aethelheidam reginam de vinculis a berengario rege ». G. ALTHOFF, *Adels- und Königsfamilien* (cit. n. 2) p. 170 s.

16. R. FOLZ, *Les Saintes reines du Moyen Âge en Occident (VI-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, 1992 (*Subsidia hagiographica*, 76), p. 76 ss. ; P. CORBET, *Les Saints ottoniens*, p. 60 ss.

17. P. CORBET, *Les Saints ottoniens*, p. 195.

l'*Epitaphium* par Odilon<sup>18</sup> et des nombreuses allusions faites à elle dans les vies des abbés<sup>19</sup>.

Outre les actes de donations, deux types de sources permettent d'analyser les formes et l'intention de la *memoria* liturgique. Les coutumes de Cluny, rédigées par Bernard vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, expliquent clairement la manière de célébrer un anniversaire pour des personnages exceptionnels comme les empereurs d'Allemagne et les rois d'Espagne ou de commémorer la mémoire *domnae Adelaidis Augustae* ou *domnae Agnetis imperatricis*, l'épouse d'Henri III<sup>20</sup>. À un moment donné, les deux grandes impératrices ont bénéficié d'un anniversaire particulier à Cluny et peut-être aussi dans les monastères de l'*Ecclesia Cluniacensis*.

Une deuxième source, les nécrologues, donne la preuve d'une commémoration effectivement pratiquée. On s'aperçoit toutefois que cette preuve ne manque pas de fragilité, car l'ensemble des nécrologues clunisiens ne contient que trois mentions de l'impératrice, dont deux énigmatiques au premier regard. L'inscription d'Adélaïde dans le nécrologe de Marcigny, rédigé vers 1093, est aisée à interpréter. La première main du manuscrit a noté *Adeleida imperatrix* dans la rubrique des *familiares*, c'est-à-dire parmi les bienfaiteurs du monastère, à la date du 17 décembre et sans autres précisions<sup>21</sup>. Cela n'est pas étonnant, car on retrouve sur la même feuille la mention de l'impératrice Agnès (14 décembre), épouse d'Henri III, et le même type d'enregistrement pour les empereurs Otton II (7 décembre) et Henri II (13 juillet)<sup>22</sup>. Dans un premier temps, on a donc gardé à Marcigny la mémoire d'Adélaïde d'une manière fidèle et correcte, et on faisait vraisemblablement de même à Cluny, dont la liturgie commémorative semble avoir été comparable à celle de Marcigny<sup>23</sup>.

Les deux autres mentions de l'impératrice se trouvent dans les nécrologues de Saint-Martin-des-Champs (le prieuré clunisien de Paris) et de Longpont (dép. Seine-et-Oise). Tous deux ont été composés dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, presque deux cents ans après la mort d'Adélaïde.

18. *Epitaphium Adelaidis imperatricis*.

19. D. IOGNA-PRAT, *Agni immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954-994)*, Paris, 1988, p. 368-374.

20. *Bernardi Ordo Cluniacensis*, I, 51, dans *Vetus disciplina monastica*, éd. Marquard HERRGOTT, Paris, 1726, p. 134-364 (p. 246) : « De majori sacrista ecclesiae, Ad eundem Apocrisarium pertinet in quibusdam Anniversariis plenam refectionem Fratibus exhibere, de piscibus videlicet atque pigmento ; in Anniversario scilicet primi Henrici Imperatoris, et alterius Henrici, Domni quoque Fredelani Regis Hispaniae, et Domnae Adelaidis Augustae, Domnae quoque Agnetis Imperatricis, in quorum quaque memoriis, si qua in thesauris ecclesiae de ipsorum donariis habentur ornamenta pro illorum memoria commendanda superponuntur. »

21. *Synopse der cluniacensischen Necrologien*, éd. J. WOLLASCH, 2 vol., Munich, 1982 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 39), I, p. 703, l. 120.

22. *Ibid.*, p. 697, l. 88 ; p. 683, l. 93 ; p. 389, l. 114.

23. J. WOLLASCH, "Ein cluniacensisches Totenbuch aus der Zeit Abt Hugos von Cluny", *Frühmittelalterliche Studien*, t. I, 1967, p. 406-443.



À Longpont, le nom *Adelaidis*, sans autre précision, figure à la date du 17 décembre dans la rubrique des *familiares*, comme dans le nécrologe de Marcigny<sup>24</sup>. L'identification de la souveraine n'est pas aisée, mais elle reste possible.

En revanche, le nécrologe de Saint-Martin-des-Champs a mis sous la date du 17 décembre, à la fin des inscriptions des moines défunts, le nom de quatre femmes : *Richardis, Adaelidis, Augusta, Hermena*<sup>25</sup>. Une première remarque s'impose : il faut lire les vocables *Adaelidis* et *Augusta* comme la combinaison d'un nom et d'un titre et parvenir à la forme *Adaelidis augusta*<sup>26</sup>. Mais pourquoi a-t-on mis le nom de l'impératrice dans la rubrique des moines ? Nous savons par plusieurs entrées comparables qu'au nécrologe de Saint-Martin, on a inscrit après les noms des moines celui des moniales de monastères associés<sup>27</sup>. L'impératrice fut-elle donc prise à Saint-Martin pour une moniale ? En tout cas, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle à Saint-Martin-des-Champs et à Longpont, on ne connaissait ni ne pratiquait plus la mémoire liturgique d'Adélaïde en tant qu'impératrice. Son nom n'était conservé que sous une forme pétrifiée et incompréhensible. Nous reviendrons plus tard sur le problème des inscriptions obscures ou fautives.

Après la présentation de ces modestes résultats concernant les nécrologes clunisiens, il faut rappeler que l'impératrice fut canonisée, peut-être vers 1097, par le pape Urbain II. Si l'on en croit Paul Amargier, « Adélaïde entrait par la grande porte dans la famille clunisienne, à laquelle elle avait toujours appartenu d'intention et de cœur. Par cette consécration, celle de sa sainteté reconnue, elle prenait place dans le panthéon de l'*Ordo Cluniacensis* au côté de ses amis, les saints abbés, Maïeul et Odilon »<sup>28</sup>. Mais est-il vraiment permis de prendre Adélaïde pour une sainte clunisienne ?

Après l'officialisation de la sainteté d'un pieux personnage, on n'était plus tenu de prier pour le salut de son âme comme on le faisait pour un défunt. D'abord inscrit dans les nécrologes, calendriers des morts, son nom passait alors dans les martyrologes, calendriers des saints. Cette action concrète de transposition, manifestation visible d'une promotion céleste, est très rare au Moyen Âge, mais la tradition clunisienne en fournit un bel exemple : ainsi qu'en témoigne le manuscrit de Marcigny, après la canonisation de l'abbé Hugues de Cluny, en 1120, on effaça son nom du nécrologe et on le trans-

24. *Synopse I* (cit. n. 21) p. 703, l. 122.

25. *Ibid.*, l. 112-115.

26. D. POECK, "Ein Tag in der Synopse der cluniacensischen Necrologien", *Frühmittelalterliche Studien*, t. 16, 1982, p. 193-207 (p. 197 s.).

27. A. MÜSSIGBROD, "Zur Necrologüberlieferung aus cluniacensischen Klöstern", *Revue Bénédictine*, t. 98, 1988, p. 62 s. (p. 68).

28. P. AMARGIER, "Saint Maïeul et sainte Adélaïde, une amitié", dans *Saint Maïeul et son temps. Millénaire de la mort de Saint Maïeul, 4<sup>e</sup> abbé de Cluny, 994-1994. Actes du Congrès International (Valensole 12-14 mai 1994)*, Digne-les-Bains, 1997, p. 185-189 (p. 189).

féra dans le martyrologe<sup>29</sup>. Pour obtenir une image d'ensemble de la commémoration d'Adélaïde, il est donc indispensable de prendre en considération et les nécrologes et les martyrologes du Moyen Âge.

Or, on ne trouve aucune trace d'une intervention comparable dans ce même nécrologe et martyrologe de Marcigny, qui fut modifié deux fois pour établir la mémoire de l'abbé Hugues (d'abord après sa mort en 1109, pour l'inscrire au nécrologe, et puis après sa canonisation en 1120, pour effacer son nom sur la feuille du nécrologe et le transférer sur celle du martyrologe). Rien de tel pour Adélaïde : après sa canonisation, on a continué à utiliser le nécrologe sans rectifier son inscription. Concluons que sa mémoire liturgique n'était plus vivante à cette époque !

On relève le même résultat pour les autres martyrologes des monastères clunisiens. Le nom de l'impératrice ne figure ni dans le martyrologe de Saint-Martin-des-Champs, ni dans ceux de Moissac ou de Saint-Martial de Limoges. Les recherches de Regina Hausmann sur les martyrologes clunisiens n'ont pas révélé de trace d'Adélaïde en tant que sainte clunisienne<sup>30</sup>. La mémoire d'Adélaïde n'existait donc pas dans les monastères dépendants de Cluny, tout au moins à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, date de la composition du nécrologe de Marcigny. Si Adélaïde restait inscrite dans les nécrologes, il ne s'agissait plus d'une mémoire pratiquée intentionnellement.

Que s'est-il passé à Cluny même ? L'*Epitaphium Adelaidae imperatricis* et les Vies de saint Maïeul et de saint Odilon évoquent avec admiration l'impératrice<sup>31</sup>. Les coutumes parlent de son anniversaire<sup>32</sup> et donnent des précisions pour la réalisation de cette fête<sup>33</sup>. Pourquoi une telle mise en valeur ? Sans doute en raison de la rencontre d'Odilon de Cluny avec l'impératrice peu avant sa mort en 999 et le fait qu'à cette occasion, elle s'était recommandée à la prière des moines de Cluny<sup>34</sup>. Mais tout cela ne prouve pas un très vif intérêt pour le souvenir de l'impératrice après

29. F. NEISKE, "Transitus sancti Maioli. La mémoire de saint Maïeul dans les nécrologes et les martyrologes du Moyen Âge", dans *Saint Maïeul et son temps* (cit. n. 28), p. 259-271 (p. 263 s). De même, au monastère Saint Emmeran de Ratisbonne, on transféra dans le martyrologe l'inscription de saint Odilon à la suite de sa canonisation ; cf. *Das Martyrolog-Necrolog von St. Emmeran zu Regensburg*, éd. E. FREISE, D. GEUENICH, J. WOLLASCH, Hanovre, 1986 (MGH, *Libri memoriales et necrologia*, N.S. 3), p. 83.

30. R. HAUSMANN, *Das Martyrologium von Marcigny-sur-Loire. Edition einer Quelle zur cluniacensischen Heiligenverehrung am Ende des elften Jahrhunderts*, Fribourg (Briegau), 1984 (Hochschulsammlung Philosophie, Geschichte 7), p. 248 s. et p. 261.

31. D. IOGNA-PRAT, *Agni immaculati* (cit. n. 19) p. 368-374. *Iotsald von Saint-Claude, Vita des Abtes Odilo von Cluny*, éd. J. STAUB, Hanovre, 1999, (MGH *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi* 68), p. 56.

32. Cf. le texte cité n. 20.

33. *Bernardi Ordo Cluniacensis* (cit. n. 20), p. 272, I, 74, XXVII : « ...et hujusmodi fit de Abbatibus Monasterii, et eis Imperatoribus, vel Imperatricibus, aut Regibus, qui magnum quid contulerunt ecclesiae. »

34. *Epitaphium Adelaidae imperatricis*, c. 18 : « Memento mei, fili, in contemplativis et scias me non amplius te visurum corporalibus oculis. Cum enim humanis rebus excessero, orationibus fratrum animam meam committo. »

l'époque d'Odilon. Les œuvres des abbés Hugues et Pierre le Vénéral ne font pas mention de la souveraine.

Reste le problème de la canonisation d'Adélaïde, qui a été toujours mise en relation avec les Clunisiens<sup>35</sup>. Ceci, d'une part, parce qu'elle fut prononcée par le pape "clunisien" Urbain II, et, d'autre part, parce qu'on est enclin à dater la bulle de canonisation du jour d'un synode tenu à Rome en janvier 1097, synode qui fut l'occasion de la rédaction de la bulle *Cum omnium fidelium* qui contient le célèbre éloge des moines de Cluny « Vous êtes la lumière du monde... » et de la confirmation de toutes les possessions et privilèges du monastère<sup>36</sup>. L'abbé Hugues était présent à Rome, et on a supposé que lui-même et son ancien prieur (Odon-)Urbain avaient été les instigateurs de la canonisation qui menait Adélaïde dans le "panthéon clunisien".

Mais cette hypothèse semble douteuse pour plusieurs raisons. D'abord le texte de la bulle de canonisation ne fait aucune allusion à Cluny. La seule copie existante n'est pas clunisienne, mais vient, sous la forme d'une copie du XII<sup>e</sup> siècle, du monastère de Wissembourg en Alsace<sup>37</sup>. En outre, la bulle n'est pas précisément datée<sup>38</sup>. Le promoteur nommé dans la charte est l'évêque de Strasbourg Otton (1082/84-1100). Partisan de l'empereur Henri IV, accusé d'avoir laissé assassiner le comte Hugues d'Eguisheim, le soutien du clan grégorien en Alsace, l'évêque n'était apparemment pas un ami de Cluny. Par contre, il était en bon contact avec l'abbaye de Conques. Après un passage comme pèlerin dans le Rouergue, il fonda sur une propriété de sa famille à Sélestat un monastère sous le vocable de Sainte-Foy, dirigé par un moine de Conques<sup>39</sup>. Enfin il n'obtint son pardon d'Urbain II qu'en mars 1096 à l'occasion du synode de Tours<sup>40</sup>. Ce n'est qu'à partir de cette date qu'il a pu commencer la préparation du procès de canonisation d'Adélaïde.

35. Dernièrement H. FROMMER, "Adelheid als Heilige - Adélaïde, la sainte", dans *Adelheid. Kaiserin und Heilige* (cit. n. 1) p. 174-184 (p. 176). *Contra* K. SCHMID, "Baden-Baden und die Anfänge der Markgrafen von Baden", *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 140, 1992, p. 1-38 (p. 27 s.) : « ... dürfte die vom Straßburger Bischof neu aufgegriffene und betriebene Kanonisation der Kaiserin... ». Plus réticent, R. FOLZ, *Reines* (cit. n. 16) p. 77.

36. *Bullarium sacri ordinis Cluniacensis*, éd. P. SIMON, Lyon 1680, p. 30, col. 1.

37. P. JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum 1198*, 2<sup>e</sup> éd., 2 vol., éd. S. LÖWENFELD, F. KALTENBRUNNER, P. EWALD, Leipzig, 1885-1888, n° 5762. *Regesta Pontificum Romanorum. Germania Pontificia*, t. III (*Provincia Maguntinensis, pars III*), éd. A. BRACKMANN, Berlin 1935, n. 28, p. 13 ; *Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, éd. S. LÖWENFELD, Leipzig, 1885, n. 135, p. 65. H. PAULHART, "Zur Heiligensprechung der Kaiserin Adelheid", *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. 64, 1956, p. 65-67.

38. Löwenfeld avait proposé entre 1089 et 1099, Brackmann se limite à 1096-1099.

39. *Regesten der Erzbischöfe von Straßburg*, vol. I, 2 (*Regesten der Erzbischöfe von Straßburg bis zum Jahre 1202*), éd. H. BLOCH, P. WENTZCKE, 1908, n. 342, 345, 347, 350, 352.

40. *Germania pontificia*, t. III (cit. n. 37), n. 27, p. 12. *Regesten der Erzbischöfe von Straßburg*, t. I, 2 : (cit. n. 39) n. 353. K. SCHMID, "Baden-Baden" (cit. n. 35) p. 27.

L'unique élément de datation dans la bulle consiste en la mention d'un synode tenu à Rome. En suivant la perspective clunisienne que nous venons d'exposer, on a proposé de dater ce synode de janvier 1097<sup>41</sup>. Mais avant la mort de l'évêque Otton au mois d'août 1100<sup>42</sup>, il y eut au moins un autre synode à Rome, en avril 1099<sup>43</sup>, cette fois hors de la présence de l'abbé Hugues de Cluny.

D'autres arguments encore peuvent affaiblir l'hypothèse d'une canonisation "clunisienne". Le recueil des miracles de l'impératrice, présenté vraisemblablement à l'occasion de la canonisation à Rome, fut composé à Seltz, apparemment sans le concours de moines de Cluny, puisque la transmission des textes de l'*Epitaphium Adelaidae imperatricis* au sein de l'*Ecclesia Cluniacensis* (toujours parmi l'ensemble des œuvres d'Odilon) ne renferme jamais les *Miracula*. Ceux-ci sont conservés seulement autour du monastère de Seltz, comme Johannes Staub l'a récemment prouvé<sup>44</sup>.

Il semble qu'on ne fut pas à Cluny très intéressé par le souvenir d'Adélaïde. La transmission des manuscrits de l'*Epitaphium* montre en revanche une forte diffusion du texte dans l'Empire<sup>45</sup>. Les bibliothèques des monastères clunisiens n'ont conservés que deux manuscrits : un exemplaire de l'abbaye de Cluny, mentionné par Paulhart dans son édition<sup>46</sup> et une copie de ce manuscrit, récemment retrouvée par Johannes Staub. Il s'agit du manuscrit 2012 de la Bibliothèque Mazarine à Paris, écrit vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle et provenant du prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Marrier et Duchesne au XVII<sup>e</sup> siècle l'ont utilisé comme modèle pour le texte de l'*Epitaphium* dans la fameuse *Bibliotheca Cluniacensis*<sup>47</sup>. Mais ces deux manuscrits se présentent comme une collection des œuvres d'Odilon, c'est-à-dire qu'on ne cherchait pas à établir une tradition isolée de l'*Epitaphium* vu comme fondement d'un culte de sainte Adélaïde.

En plus, il est question dans la bulle de canonisation de deux jours de fête pour Adélaïde. Pourquoi aucun n'est-il inscrit dans les martyrologes clunisiens ? La *Bibliotheca Cluniacensis* a transmis un éloge d'Adélaïde, mais, apparemment, il ne vient pas des martyrologes clunisiens. Il est celui que transmettaient dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle les premières éditions imprimées du *Martyrologium Benedictinum*<sup>48</sup>.

41. E. W. KEMP, *Canonization and Authority in the Western Church*, Oxford, 1948, p. 69, n. 2.

42. *Regesten der Erzbischöfe von Straßburg*, t. 1, 2 : (cit. n. 39) n. 367.

43. P. JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum*, (cit. n. 37) n. 5787-5788.

44. J. STAUB, "Odilos Adelheid-Epitaph und seine Verse auf Otto den Großen", dans : *The Eleventh Century, Proceedings of the Third International Medieval Latin Congress*, M. HERREN (éd.), Turnhout, 2002 (Publications of the *Journal of Medieval Latin*), sous presse.

45. *Epitaphium Adaleidae imperatricis*, p. 15-18 (p. 13) : « Das Interesse blieb im wesentlichen ein lokales, wie sich auch der Kult auf das Gebiet des Oberrheins und auf das Elsaß beschränkte ».

46. *Ibid.* p. 16, Paris, BnF, nouv. acq. lat. 1496.

47. J. STAUB, "Adelheid-Epitaph" (cit. n. 44) ; ID., "Literarische Adelheid-Tradition im Kloster Selz", sous presse. Je remercie amicalement Johannes Staub de m'avoir procuré les épreuves de ces contributions.

Tout cela conduit à reprendre la trace de Strasbourg et – bien sûr – celle du monastère de Seltz, situé dans ce diocèse<sup>49</sup>. Après la toute récente redécouverte du martyrologe de Seltz (qui fut utilisé au bas Moyen Âge au monastère de Georgenberg, diocèse de Hildesheim), nous connaissons l'éloge de l'impératrice en usage dans sa propre fondation<sup>50</sup>. Au total, vu les arguments présentés ici, il apparaît certain que la canonisation d'Adélaïde vint plus d'une action de l'évêque de Strasbourg et du monastère de Seltz que de l'abbaye de Cluny !

L'opération pouvait être avantageuse pour ses promoteurs. En propageant la gloire d'une sainte impératrice, l'évêque Otton rehaussait l'image de l'Empire, dont il s'était temporairement écarté au synode de Tours. Pour le monastère de Seltz, l'acte permettait de renforcer sa position contre les tentatives d'une soumission à Cluny, lancées par l'abbé Hugues à partir de 1058, à l'époque de la composition des *Miracula* à Seltz<sup>51</sup>. En outre, et ce n'est pas surprenant, le culte d'Adélaïde était surtout répandu en Alsace<sup>52</sup>.

Les historiens admettent que Seltz fut fondé par Adélaïde en tant que monastère d'Empire, indépendant de Cluny. Pour souligner quand même l'influence clunisienne, Joachim Wollasch a proposé de considérer le premier abbé de Seltz, *Ecemann*, comme un moine de Cluny. Le seul argument pour cette thèse est l'inscription d'*Ecemann* dans le nécrologe clunisien de Marcigny sous la rubrique des moines<sup>53</sup>.

Mais, après les recherches des dernières décennies, nous savons que le nécrologe de Marcigny fut composé d'une manière très particulière. Les

48. *Bibliotheca Cluniacensis*, éd. M. MARRIER, A. DUCHESNE, Paris, 1614, Notae col. 78 : « In monasterio Sehse ad Rhenum, depositio sanctae Adalheidis, quae cum fuisset Othonis primi imperatoris uxor, post eius mortem reparationi ecclesiarum et pauperum alimentatiōi insistens, virtutum meritis cumulata migravit ad Dominum ». A.M. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige*, 4 vol., Metten, 1933-1939, t. III, p. 442 s., ne cite pas ce texte.
49. H. BANNASCH, "Zur Gründung und älteren Geschichte des Benediktinerklosters Selz im Elsaß", *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 117, 1969, p. 97-160 (p. 113). Cf. M. BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, Strasbourg, 1960 (= *Archives de l'Église d'Alsace*, t. 27-29, 1960-1962/1963, col. 1283-1290).
50. E. OVERGAAUW, "Die ältesten Martyrologien der Diözese Hildesheim", dans *Von Kloster zum Klosterverband. Das Werkzeug der Schriftlichkeit*, H. KELLER, F. NEISKE (éd.), Munich, 1997 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 74), p. 118-146 (p. 126 s.) : « Eodem die sanctissima Ad(a)lheid(a) imperatrix augusta de morte in vitam, de mundo transivit ad Christum, huius vita virtutibus insignis extitit et mors nichilominus signis et prodigiis decoratur. »
51. J. WOLLASCH, "Das Grabkloster der Kaiserin Adelheid in Selz am Rhein", *Frühmittelalterliche Studien*, t. 2, 1968, p. 135-143 (p. 141 s.).
52. L. PFEGER, "Zum Millenarium der heiligen Kaiserin Adelheid", *Archiv für Elsässische Kirchengeschichte*, t. 7, 1932, p. IX-XVI (p. XII-XV) ; R. FOLZ, *Reines* (cit. n. 16).
53. J. WOLLASCH, "Das Grabkloster" (cit. n. 51), p. 136 s. ; K.J. BENZ, "À propos du dernier voyage de l'impératrice Adélaïde en 999", *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 67, 1972, p. 81-91 (p. 84 s.) ; J. WOLLASCH, "Cluny und Deutschland", *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige*, t. 103, 1992, p. 7-32 (p. 12 s., n. 39), et dernièrement A. FÖBEL, *Die Königin im mittelalterlichen Reich. Herrschaftsausübung, Herrschaftsrechte, Handlungsspielräume*, Stuttgart, 2000 (Mittelalter-Forschungen, 4), p. 243.

abbés et les évêques figurent toujours en tête des noms de défunts<sup>54</sup>. Les coutumes de Farfa ont transmis la même structure pour la lecture des noms au chapitre quotidien<sup>55</sup>. La comparaison des inscriptions prévues par les coutumes avec les attestations du nécrologe montrent quand même quelques différences. Des noms ont été rangés dans deux rubriques différentes et des qualificatifs comme *nostra congregationis* ou *noster amicus* ou *fidelis noster*, encore cités par les coutumes, ont été supprimés. Cela répondait à un souci de classement et de rationalisation.

En même temps on a enlevé les noms de quelques laïcs qui auraient dû être commémorés dans la congrégation et dont l'inscription est citée par les coutumes de Farfa ou dans des donations rappelées dans des cartulaires. Cette observation, qui n'est pas neuve, pourrait faire douter de la promesse de la communauté clunisienne de pratiquer éternellement la commémoration des bienfaiteurs. Dans ces conditions, je voudrais proposer quelques hypothèses pour mieux faire comprendre la transmission des noms à travers les siècles et à travers les différents modèles nécrologiques. Mes arguments sont fondés sur deux réflexions : premièrement, n'a-t-on pas eu deux types de nécrologes différents, un pour l'abbaye de Cluny, et un autre pour les monastères de la congrégation, comme ce fut le cas en ce qui concerne les deux rédactions des coutumes écrites par Bernard et Ulrich<sup>56</sup> ? Deuxièmement, une partie des noms n'a-t-elle pas été transférée dans une fausse rubrique ? Ou plus précisément, des bienfaiteurs laïcs et ecclésiastiques ne se trouvent-ils pas cachés dans les entrées du groupe des moines ?

Voyons de plus près quelques exemples. Les évêques Étienne de Clermont († 25-12-976)<sup>57</sup>, Hildebold de Chalon († 5-2-949)<sup>58</sup>, Leotulf d'Augsbourg († 26-7-996)<sup>59</sup>, l'archevêque Létald de Besançon († 1-12-994)<sup>60</sup> sont connus comme bienfaiteurs de Cluny et amis de l'abbé Maieul.

54. F. NEISKE, "Die synoptische Darstellung der cluniacensischen Necrologien", dans *Synopse I*, (cit. n. 21), p. 19-27 (p. 23).

55. F. NEISKE, "Funktion und Praxis der Schriftlichkeit im klösterlichen Totengedenken", dans : *Viva vox und ratio scripta. Mündliche und schriftliche Kommunikationsformen im Mönchtum des Mittelalters*, C.M. KASPAR, K. SCHREINER (éd.), Münster, 1997 (*Vita regularis*, 5), p. 97-118 (p. 101 s.).

56. J. WOLLASCH, "Zur Verschriftlichung der klösterlichen Lebensgewohnheiten unter Abt Hugo von Cluny", *Frühmittelalterliche Studien*, t. 2, 1993, p. 317-349.

57. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, éd. A. BERNARD, A. BRUEL, 6 vol., Paris, 1876-1903 (Collection des documents inédits sur l'histoire de France, Première série : Histoire Politique), rééd. Frankfurt/Main 1974, n. 792 (donation de Sauxillanges à Cluny) et n. 1525 (fondation d'un anniversaire à Cluny).

58. E. SACKUR, *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeineschichtlichen Wirksamkeit bis zur Mitte des elften Jahrhunderts*, 2 vol., Halle, 1892-1894, rééd. Darmstadt, 1971, t. I, p. 209. Cf. *Recueil* (cit. n. 57), n. 721 et 883.

59. G. ALTHOFF, *Adels- und Königsfamilien* (cit. n. 2), p. 313, commentaire B 88.

60. *Recueil* (cit. n. 57), n° 2746 : « quia Cluniacensis oenobi congregationem speciali nobis familiaritate conjunctam in quantum possumus solaciari congruum ducimus, ut ipsorum bonis operibus [...] participemus ». Cf. n. 1957 ; E. SACKUR, *Die Cluniacenser* (cit. n. 58), t. I, p. 307.

Nous les retrouvons tous inscrits dans le nécrologe de Marcigny sous la rubrique des moines clunisiens. Rien ne permet pourtant de dire que ces évêques ont fait profession à Cluny. Même bilan pour l'abbé *Ecemann* de Seltz († 5-9), qui est cité dans l'*Epitaphium Adelaidae imperatricis*. Tous ces personnages ne sont inscrits que dans le nécrologe de Marcigny et ne se trouvent pas dans les autres nécrologes clunisiens.

La recherche prosopographique fondée sur la synopse de nécrologes clunisiens donne la clé de cette situation. Tous les évêques qui ont été reconnus par Joachim Mehne comme moines de Cluny sont présents dans plusieurs nécrologes clunisiens. Ils ont bénéficié d'une commémoration dans toute la congrégation, ainsi qu'il était prévu pour les *professi*. En revanche, les évêques qui ne sont inscrits que dans le nécrologe de Marcigny furent des amis ou des bienfaiteurs de l'abbaye<sup>61</sup>. Même constatation pour les moines de Cluny identifiés par Joachim Wollasch comme moines du X<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup> ou pour ceux qui appartenaient au couvent au temps de l'abbé Maïeul<sup>63</sup>. Tous sont inscrits dans plusieurs nécrologes. En revanche, près de 50 dignitaires morts avant 1100 ne sont commémorés que dans le nécrologe de Marcigny et sont sans inscription dans d'autres nécrologes de la synopse. Toutes les personnes désignées comme roi, reine, duc, etc., faciles donc à identifier comme des laïcs, sont inscrites dans la rubrique des *familiares*. En revanche tous les clercs, notamment les évêques et les archevêques, sauf le pape Victor II († 28-7), ont trouvé place parmi les moines de la congrégation. Ce n'est qu'à partir des années 80 du XI<sup>e</sup> siècle qu'on a inscrit les évêques bienfaiteurs parmi les amis du monastère<sup>64</sup>, ce qui est l'indice d'une nouvelle rédaction de la mémoire nécrologique à Cluny. La conclusion s'impose : l'inscription dans la rubrique des *monachi nostre congregationis* ne signifie pas automatiquement que le défunt avait fait profession à Cluny !

Regardons maintenant de plus près les inscriptions isolées du nécrologe de Marcigny. Entre les 5000 noms inscrits par la première main, plus de 800 n'ont pas de parallèle dans la synopse. C'est-à-dire que nous disposons ici d'un grand réservoir pour identifier les amis et les bienfaiteurs de Cluny. Fournissons quelques exemples. Lambert, comte de Chalon-sur-Saône et fondateur du prieuré de Paray-le-Monial, est inscrit au nécrologe de Marcigny dans la rubrique des moines († 23-2-978). Nous ne savons pas

61. J. MEHNE, "Cluniacenserbischofe", *Frühmittelalterliche Studien*, t. 11, 1977, p. 241-287.

62. J. WOLLASCH, "Zur frühesten Schicht des cluniacensischen Totengedächtnisses", dans *Geschichtsschreibung und geistiges Leben im Mittelalter. Festschrift für H. Löwe*, K. HAUCK, H. MORDEK (éd.), Cologne-Vienne, 1978, p. 247-280.

63. F. NEISKE, "Der Konvent des Klosters Cluny zur Zeit des Abtes Maiolus. Die Namen der Mönche in Urkunden und Necrologien", dans *Vinculum societatis. J. Wollasch zum 60. Geburtstag*, F. NEISKE, D. POECK, M. SANDMANN (éd.), Sigmaringendorf, 1991, p. 118-156.

64. Par exemple Ermenfred de Sion († 10-12-1084), Burchard de Lausanne († 25-12-1089), Herimann de Metz († 04-05-1090), Henri de Liège († 31-05-1091).

s'il est devenu moine avant sa mort, mais il représentait une personnalité importante pour Cluny au Xe siècle<sup>65</sup>. La reine Adeltrudis (Agiltrudis) de Bourgogne, femme de Raoul II, et l'empereur Otton II ne sont inscrits que dans le nécrologe de Marcigny. Nous observons ici la trace des rapports de Cluny avec l'Empire, que nous retrouvons aussi avec Raoul, duc d'Alsace, les évêques Burchard de Lausanne († 25-12-1089), Henri de Liège († 31-5-1091), Ermenfred de Sion († 10-12-1084) et aussi l'archevêque de Besançon et l'évêque d'Augsbourg, que je viens de mentionner. Toutes les personnalités mentionnées – toujours dans la première couche du nécrologe – étaient en bonnes relations avec Cluny. Ils étaient des bienfaiteurs ou des amis des abbés de Cluny.

Comment expliquer alors les inscriptions fautives, l'enregistrement des évêques bienfaiteurs et des abbés amis dans la rubrique erronée des profès clunisiens ? La solution paraît simple. Au cours de la composition du nécrologe de Marcigny sur la base d'un nécrologe en usage à Cluny, le copiste ne distinguait plus nettement les rubriques<sup>66</sup>. Alors, s'il s'agissait d'un laïc, identifiable comme tel par son titre de roi, de duc, etc., la décision était facile à prendre. Rien de tel pour les ecclésiastiques, qui furent mis d'office sous la rubrique des moines. C'est le cas du premier abbé de Seltz, *Ecemann*, qui ne fut donc pas obligatoirement un moine de Cluny.

Pour conclure je reprendrai une idée de Patrick Corbet. Son bilan, après avoir expliqué les formes extraordinairement développées de la mémoire des morts dans la famille ottonienne, est intitulé « Une religion du salut et de l'intercession ». Il met en relief un double essor, premièrement celui de l'intercession pour tous les défunts, c'est-à-dire d'une commémoration générale, et deuxièmement celui de la combinaison entre suffrages pour le salut des âmes et bonnes œuvres. Ce double mouvement « confirme [...] la sensibilité de la société occidentale de l'an Mil aux problèmes de la mort et de l'au-delà, ainsi que la capacité de l'Église à trouver des solutions. Il montre que cette préoccupation n'était pas réservée à Cluny »<sup>67</sup>. Le problème de la commémoration d'Adélaïde a fourni l'occasion de discuter la thèse selon laquelle la sainte impératrice eut une place importante dans le développement du système de la *memoria* clunisienne. Il a ainsi donné une chance d'éviter la pétrification de la recherche historique.

**Franz NEISKE**

65. F. NEISKE, "Les Débuts du prieuré clunisien de Paray-le-Monial", dans *Basilique de Paray-le-Monial, l'histoire, l'art, la vie. Actes du colloque international (Paray-le-Monial, 28-30 mai 1992)*, Paray-le-Monial, 1994, p. 134-144 (p. 138 s.).

66. On saisit bien cette difficulté si l'on essaie de lire un nécrologe totalement rempli de noms.

67. P. CORBET, *Les Saints ottoniens*, p. 228 s.